

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS **Le jour où le village a été libéré définitivement de la présence allemande**

Mémoire. Alors que l'histoire de la Libération des grandes villes françaises en 1944 est largement connue, peu de gens appréhendent cet événement déterminant dans leur village.

À Charbonnières, les forces allemandes d'occupation avaient installé leur quartier général au Casino ainsi que des baraquements sur la place Marsonnat. Un jour avant la Libération de Lyon, le 2 septembre 1944 les troupes s'étaient retirées devant l'avancée des forces alliées, mais tout n'était pas pour autant terminé au village.

« Pas vraiment le temps d'avoir peur »

Une troupe de 200 soldats allemands remontant à vélo et side-cars la vallée du Rhône, en provenance de Montélimar, avait trouvé refuge au château des Verrières, sur la route de Paris. Le quartier du Méridien, à la limite communale de Tassin, était déjà libre mais le danger n'était pas écarté.

Alors âgé de 14 ans, le jeune Pierre Paday a vécu une journée dont le sou-

venir est encore très vivace aujourd'hui. « Les Allemands sont venus demander de l'eau à la ferme de mes parents et c'est alors qu'un « rigolo » monté du village, s'est posté à 200 mètres de là et leur a tiré dessus par deux fois au fusil de chasse avant de prendre la fuite. Avec mon père, nous allions chercher notre vache dans un champ sur le haut de la Goutte des Verrières, et les Allemands croyant être attaqués, nous sont tombés dessus en criant « terroristes, terroristes ! »

Loin d'être finie, la fin de journée réservait d'autres péripéties

« Ils étaient une vingtaine, nous ont plaqués contre la barrière et tenus en joue avec une mitraillette. Pas vraiment le temps d'avoir peur. Mon père qui avait fait Verdun en 14 en avait vu

d'autres et essayait d'expliquer, mais nous ne savions pas dire vache en allemand. Finalement, ils ont trouvé les douilles plus loin et nous ont laissé partir en disant raoust ! », raconte-t-il, comme si l'événement s'était déroulé la veille.

Loin d'être finie, la fin de journée réservait d'autres péripéties pour Pierre et son père Bernard. Peu de temps après leur retour à la ferme, les soldats français, prévenus de la présence allemande près de ce lieu, sont remontés du Méridien en auto blindée. Une grenade a éclaté et des balles traçantes ont été déchargées sur le portail qui a longtemps porté les stigmates de cette attaque.

Pierre témoigne encore : « On s'est jeté à terre et nous nous sommes réfugiés chez des voisins. Sauf mon père qui tenait à rester à la ferme, de peur que la grange ne prenne feu. » Il conclut : « Pour la bêtise d'un gars qui a voulu faire le fanfaron, beaucoup de gens auraient pu mourir ». ■



■ Les Charbonnois ont vécu avec soulagement la libération du village. Photo DR



■ Les soldats français étaient stationnés au Méridien sur la route de Paris. Photo DR